

Slaves d'Autriche-Hongrie entre eux, et il les unit — par-dessus les frontières qu'il ne tend pas à détruire — aux Slaves des autres pays, en première ligne à la Russie. On a vu ce sentiment se manifester, déjà vigoureux, au congrès que les Slaves tinrent à Prague au début de juin 1848 (1). Depuis il n'a cessé de grandir. Aujourd'hui les Tchèques et les Slaves du Sud collaborent d'une façon suivie (2). Les Ruthènes se rapprochent du groupement ainsi formé. Les Polonais ont longtemps fait bande à part. Mais quand, l'année dernière, ils ont eu besoin d'aide (3), les Tchèques et tous les Slaves les ont énergiquement soutenus. Ils semblent s'en souvenir.

*chement des races latines et slaves et l'Autriche-Hongrie (10 février 1901).*

(1) Voir *le Congrès slave de Prague, op. cit.*, notamment p. 245, note 1.

(2) Au *Reichsrath*, ils se soutiennent. — En 1899, des Sokols tchèques pour montrer ostensiblement aux nations jougo-slaves qu'ils sont leurs amis, se sont rendus à Cilli (Styrie méridionale), où les Allemands les ont attaqués, et à Trieste, où les Italiens les ont hués.

(3) Au moment de l'affaire de Gnesen et de Wreschen. Lors de la révolution polonaise de 1863, les Tchèques se montrèrent très favorables aux Polonais. Rieger fut presque seul à défendre les Russes. Pendant ces dernières années, les Tchèques, et des premiers M. Srb, maire de Prague, ont saisi toutes les occasions de montrer aux Polonais qu'ils les considèrent comme des Slaves : centenaire d'Adam Mickiewicz ; inauguration du théâtre de Léopol. Mais le coup peut-être décisif a été frappé au moment de l'affaire de Gnesen. (Voir p. 106 et suiv.)